

REMERCIEMENTS DE MICHEL JAS

PRESENTATION D'UN PASTEUR LIBERAL NIMOIS : LOUIS TRIAL.

Monsieur le président,

Monsieur le secrétaire perpétuel,

Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie, consœurs, confrères, chercheurs, invités,

Monsieur le pasteur, président du conseil régional de l'Eglise protestante unie,

Chers amis,

D'abord un grand merci au président de l'Académie, cher Alain, pour ses mots sympathiques et qui me poussent déjà vers mon sujet. Merci à l'autre Alain, secrétaire perpétuel, cher ami.

Merci à mes trois parrains qui n'ont conduit à intégrer cette Assemblée : Daniel-Jean Valade, Jean-Louis Meunier et Olivier Abel.

Je remercie les trois groupes d'appartenance, groupes symboliques, non cloisonnants, qui constituent notre société savante : le groupe des indépendants, le groupe catholique et le groupe protestant. Identification qui est, en réalité, un clin d'œil à l'histoire de notre ville, aux XVIe - XVIIe siècles, ici à deux pas de la Bibliothèque Séguier : les anciens locaux de l'Académie royale-ancêtre de notre académie, Académie des Arts, Faculté de théologie protestante, plus ou moins calviniste¹, et à quelques mètres plus haut : le « Petit-Temple-Saint-Marc » reconstruit en chapelle des Jésuites². Donc dans une ville au passé protestant ! Si on aime Nîmes il faut aimer, du moins ne pas ignorer, le protestantisme.

Je ne fais pas l'éloge de mon prédécesseur, mon collègue Jean-Pierre Gardelle, puisqu'il n'est, heureusement, pas disparu, seulement en retrait comme membre honoraire. Je le rencontre d'ailleurs dans les paroisses au sud de Nîmes que j'accompagne depuis un peu plus de trois ans.

Je voudrais juste évoquer quelques éléments qui le concernent et me concernent. Car, curieusement, nos itinéraires se sont croisés et pas seulement dans l'actuelle succession, mais dans l'autre sens, au Grand Temple de Nîmes. Et aussi avant : Jean-Pierre a fait partie à Nîmes d'un groupe de jeunes chrétiens œcuméniques auquel j'ai participé. Et là de même, en sens inverse que pour l'Académie : il y entra quand je quittais le groupe pour la Faculté de théologie. C'était dans les années 70, on avait les cheveux longs c'était la fin de notre adolescence et le début de notre vie d'adulte. Notre groupe, post-soixante-huitard, s'appelait 'Coffee-bar/ Barbe d'Aaron³', notre local, fut financé chaque mois uniquement par les lycéens que nous étions, pendant 5 ans, ce qui est long pour des ados. On était aussi avec des marginaux. Notre local se situait rue Porte de France, l'actuel local de la Bodega de la France-insoumise.

¹ Le pasteur Jean de Serres, humaniste, était dès le XVIe siècle sorti du strict calvinisme.

² Cf. Sous la direction de Roger Grossi, 'Le Collège royal et l'Académie protestante de Nîmes aux XVIe et XVIIe siècles', SHPNG, Nîmes, A. Occitan, 1998.

³ Psaume 133

On avait 3 groupes musicaux : ‘Cri d’espoir’, ‘Pâturage’ à Uzès et un troisième autour de feu François Capelier qui fut apprenti toréador, instituteur et enfin journaliste. On avait trois communautés de vie, une : chemin de la Planète, une : au château Silhol et une : à Castanet... Moi, parce que je n’avais pas l’autorisation comme fils unique, je restais chez mes parents ! On faisait du social. On servait la soupe tous les soirs. Et on accueillait des sortants de prison. Nos ‘héroïsmes’ ou bizarreries auraient pu nous entraîner à devenir une secte. Mais on a été entouré et équilibré par le pasteur Berrus à Nîmes et les sœurs de Pomeyrol près de Tarascon.

Jean-Pierre Gardelle y a trouvé la foi. Et son épouse. Ils s’engagent alors dans la communauté charismatique œcuménique du Chemin neuf à Lyon et après des études de théologie il devient pasteur successivement dans 4 paroisses. Il fut accueilli dans notre assemblée, quand il exerçait en Vaunage et à Nîmes. Mais il devance sa retraite pour s’occuper de sa famille fragilisée par plusieurs problèmes de santé. C’est alors qu’il retrouve les talents artistiques de ses parents décédés, anciens soixante-huitards aussi : la peinture, la poésie et la poterie.

Jean-Pierre Gardelle a été d’abord très proche des catholiques dans l’œcuménisme, puis a été déçu lors des scandales entourant les communautés catholiques charismatiques. Il quitte le Chemin neuf !

Jean-Pierre, dans notre Académie, a succédé à Aimé Bonifas que j’ai aussi assez bien connu pour lui avoir succédé comme pasteur à Perpignan, son dernier poste⁴ et mon premier poste. Dans plusieurs des paroisses que j’ai desservies ensuite, j’ai rencontré des membres de sa famille tarnaise ou gardoise. Aimé Bonifas devenu président de la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants Patriotes, me demanda de l’aider dans l’organisation de plusieurs conférences, au moment de la montée du FN, contre la Négation d’Auschwitz qui, de façon inquiétante, s’exprimait alors⁵. Je faisais des affiches utilisant la Première photocopieuse de Perpignan, les collais et les distribuais. J’avais du mal à imaginer que mon collègue, un monsieur âgé, sympathique et un peu solennel, avait pu s’échapper d’un camp de prisonniers. Il ne manquait pas d’humour : « *cela me fait bizarre d’avoir une des plus complètes bibliothèques négationniste d’Europe alors que je m’oppose à l’extrême droite* » répétait-il . Homme de décorations et de distinctions, il participait à de nombreux colloques. Il s’occupait des protestants espagnols persécutés sous Franco. Il a écrit sur les protestants nîmois pendant les années noires, mais, soucieux de ne vexer personne, il n’a cité aucun nom. Il était un des fondateurs de l’ACAT et proche des positions d’Amnesty international. Lors de la chute du mur de Berlin, curieusement, il s’est senti un peu déstabilisé : comme plusieurs résistants, il était pour la RDA⁶ !

⁴ il inaugura le Nouveau Temple route d’Espagne (près du quartier ‘Moulin à Vent’)

⁵ Un des seconds du FN, Jean-Pierre Stirbois avait attiré des foules au Palais des congrès à Perpignan.

⁶ Le montpellierain, ancien résistant allemand et catéchumène de Bonhoeffer, Ernst Schoenals, aussi.

Pasteur libéral nîmois, L. Trial

Je remonte un peu plus dans le temps pour évoquer un autre président protestant de l'Académie de Nîmes avant Bonifas⁷, qui exerça, lui, son ministère pastoral dans notre ville, avant la deuxième guerre mondiale : Louis Trial⁸.

Au moment de la réorganisation de la Maison presbytérale en Maison du Protestantisme, rue Claude Brousson, ancienne rue des Flottes, un des déménageurs bénévoles se désola : « *j'ai jeté le buste de Trial pensant que c'était le double de celui du pasteur Babut* ». Il restait 2 bustes de Babut à la Maison du Protestantisme pendant un certain temps. Heureusement, quelqu'un a retrouvé, presque 20 ans après, un buste, le buste de Trial, un peu abimé.

Pendant mon ministère au Grand-Temple de Nîmes, une seule personne se souvenait de Trial, M. Béchar, le père de Françoise ici présente, qui avait fait sa première communion avec ce grand libéral. Une seule personne !.. Alors que beaucoup évoquaient, pour faire sourire, les étourderies de Charles Babut !

L. Trial, pasteur libéral oublié, et Ch. Babut, pasteur orthodoxe étourdi, (j'aurais aimé placer ici les deux bustes) furent les 2 prédicateurs les plus en vue de leur époque : après Dardier, Viguié, Grotz, Fabre, avant Fayot, Cadène, Brunel, Saussine, André et Ingrand.

Babut et Trial représentent la génération de la fin du XIXe siècle (guerre de 1870, Concile Vatican I, 1869-70, Synode protestant de 1872) et du début du XXe siècle (séparation des Eglises et de l'Etat et première guerre mondiale)..

Quand l'un organisait, au Grand Temple ou au Petit Temple⁹, une réunion nationale de son bord théologique, il invitait son collègue de l'autre bord pour quelques mots d'introduction, un verset de bienvenue et/ou une prière. L'un pour l'autre et réciproquement.

Les deux ont préféré, à l'enseignement dans une des Facultés de théologie (on proposa Montauban à Babut), le ministère direct de la Parole, paroissialement, à Nîmes qui était à l'époque la Genève du protestantisme français.

Cela ne veut pas dire que Trial ne se soit pas préoccupé des Facultés de théologie de Paris et de Montpellier (Montpellier qui remplace Montauban après 1905). Bien au contraire. Pour lui, avec la séparation de L'Eglise et de l'Etat, les Facultés de Théologies n'ont plus à se justifier devant le monde Universitaire (c'est toujours un peu la question encore aujourd'hui et le mythe protestant lors des synodes : quelque aura 'scientifique'). Que ce soit pour les Eglises libérales ou les Eglises orthodoxes (lui était pour le libéralisme) les facultés de théologie doivent se préoccuper d'abord des situations concrètes de notre monde, les œuvres et leurs paroisses, donc former les étudiants par de la théologie pratique !

⁷ Bonifas en 1988, Trial en 1920.

⁸ 1850-1934

⁹ L'usage du Temple de l'Oratoire, à l'époque, était plus populaire

L.Trial grandit à Valleraugue où son père était pasteur avant Bédarieux et avant Perpignan. Il soutient sa thèse à Genève (Faculté de théologie pour les protestants Libéraux quand Strasbourg était devenue allemande et avant la création de la Faculté de Paris ; le père, lui, avait fait sa théologie à Strasbourg).

Les Trial père et fils avaient, tous deux, choisi un sujet similaire pour leurs thèses¹⁰ : sur L'autorité dans le catholicisme, pour le premier, en suivant Samuel Vincent répondant à Lamennais, et, pour le second, le fils, en présentant le courant ultramontain, celui de De Maistre, de Lacordaire, ou de D'Alzon, dans le contexte du Syllabus de Pie IX.

Trial fils n'est pourtant pas étranger à quelque œcuménisme avant l'heure, il travaille l'éloquence d'un prêtre du XVIIIe siècle¹¹, suivant en cela le travail d'un autre théologien protestant très libéral qui finira, après l'abandon du ministère pastoral, maire de Montpellier¹².

La famille Trial était originaire de Sumène. Le village, plutôt catholique, est aux frontières des cévennes totalement catholiques chère à notre regretté confrère Robert Sauzet¹³. Les deux Trial, comme républicains virulents, croient à la faillite prochaine du catholicisme royaliste, autoritaire et superstitieux. C'est l'époque où un évangéliste d'origine cévenole¹⁴ écrit à tous les prêtres de France pour leur demander d'abandonner les erreurs de Rome.

Les deux Trial pensent, eux, de façon protestante. Très protestante. Donc de façon dite ' protestante libérale' selon la terminologie de l'époque.

Le père, faisant jouer le Concordat, en raison de l'absence de Temples huguenots de Béziers à Barcelone, organise, avec l'accord du conseil municipal et du préfet des Pyrénées Orientales, quelques cultes protestants dans une des salles de la Mairie de Perpignan (place de la Loge à côté du Castillet) au grand scandale du journal catholique et monarchiste « le Roussillon » ! Deux ans plus tard le petit temple de la place Rigaud est construit au centre de la ville catalane..

A cette époque L.Trial, fils, est déjà à Nîmes comme suffragant d' Auguste Grotz puis à côté de lui comme pasteur titulaire.

Je voudrais présenter sa personnalité, et, en même temps, la tendance théologique qu'il représente, en trois points :

- 1- La physionomie d'un pasteur libéral en le comparant à Babut son collègue orthodoxe.
- 2- Ses erreurs. (On reconnaît difficilement nos erreurs dans le protestantisme.)
- 3- Son moralisme démodé et/ou son spiritualisme à retrouver (j'hésite entre les deux).

¹⁰ Equivalent mémoire de 'master' aujourd'hui

¹¹ L'abbé Régis cf la communication de Trial à l'académie en 1920.

¹² Edouard Etienne Bertrand

¹³ ND de la Rouvière, St André de Majencoules et St Martial

¹⁴ Napoléon Roussel en 1850

1- La physionomie d'un pasteur libéral.

L. Trial était de cette tendance comme la majorité du protestantisme français issus du Désert (dans la continuation de Rabaut St Etienne et de Court de Gebelin¹⁵) et proche des Lumières. Avant le retour vers les orthodoxies politiques et religieuses, très identitaires, à la fin du XIXe siècle.

« *Le fond du protestantisme c'est l'Evangile, sa forme c'est la liberté d'examen* » disait le pasteur nîmois Samuel Vincent père du premier libéralisme, avec aussi cette formule, encore de lui, souvent répétée : « *Le protestantisme est la religion des temps modernes* ».

Comme à l'époque de Samuel Vincent, pour les Trial, père et fils, il n'y a pas encore la rupture entre les protestants orthodoxes (qui se désignaient eux-mêmes comme « évangeliques » et issus du Réveil) et les libéraux.

L. Trial père utilise à Perpignan et dans toutes les Pyrénées Orientales les aptitudes évangélisatrices d'un colporteur évangélique. Donc il mise sur la diversité et la complémentarité.

Les tensions entre libéraux et orthodoxes se manifestent un peu plus tard, au Synode de 1872.

L. Trial fils n'est pas concerné, il est à Genève. Il y prépare sa thèse. Ses collègues étudiants à la Fac de Genève n'entrent pas dans les débats : ce sont des libéraux tranquilles, comme ceux de l'Eglise Nationale, qui suivent leur bonhomme de chemin !

Les premières tensions théologiques, un peu plus tôt, proviennent de deux évangeliques du Réveil basculant de façon radicale dans l'autre camp, autour de la critique biblique, critique historique, en 1850 à Strasbourg, ville que L. Trial père vient déjà de quitter¹⁶.

J'ai lu quelques textes de L. Trial père à Perpignan et ceux du fils à Nîmes. Les textes de L. Trial fils sont déposés au Fonds protestant de la médiathèque de Carré d'Art : sermons, méditations, études, catéchismes : textes imprimés ou manuscrits. Seuls 4 volumes de ses sermons sur 20 ont été édités !

L. Trial est un catéchète !

Si l'on compare le catéchisme (les catéchismes dits 'instructions religieuses' sont écrits et dictés par les pasteurs)

Si l'on compare le catéchisme de Trial avec celui de son collègue Babut¹⁷ plusieurs indications peuvent nous parler :

¹⁵ Fils des pasteurs du « Désert » : Paul Rabaut et Antoine Court.

¹⁶ C'est l'année où L. Trial fils vient de naître. C'est donc, évidemment, pour lui, trop tôt pour faire de la théologie !

¹⁷ Daniel Robert présente Trial comme le plus modéré des libéraux (je le crois modéré en ecclésiologie et présence paroissiale et non en théologie) et Babut comme un des plus modérés des orthodoxes (D. Robert, 'Vers l'unité pour quel témoignage ? La restauration de l'unité réformée (1933-1938)', Paris 1982, p. 53 et 57-58)

Trial reprend les 4 rubriques habituelles des libéraux depuis l'abandon des catéchisme d'Ostervald réédité par Paul Rabaut :

- 1- L'Histoire religieuse générale,
- 2- L'homme, son péché, le salut par Jésus Christ¹⁸ et le Saint Esprit .,
- 3- La Morale envers Dieu et envers le prochain,
- 4- La Société chrétienne.

Derrière ce classicisme on note toutefois une résonance différente. L. Trial explique que Dieu ne se démontre pas. Le discours religieux n'est pas issu de quelques « preuves » à partir de la création¹⁹. Dieu n'est pas théorique, il se découvre dans un appel de la conscience et comme un moteur de progrès (confer « l'impératif moral »).

Si, dans le catéchisme de Babut, le sacrifice du Christ est compris comme nécessaire dans le plan de Dieu et expliqué par la Rédemption et l'Expiation²⁰, L. Trial, de son côté, présente l'épisode de Golgotha (la mort de Jésus) comme d'abord et uniquement un acte de courage de l'homme Jésus dans *l'épreuve-subie* et non voulue (ni par lui , ni par Dieu) et comme un acte de solidarité avec nous, autres humains, dans nos souffrances, quand le mal se déchaîne.

Babut annonce la possibilité d'un enfer (lieu de tourment/seconde mort) tout en expliquant que certains nourrissent l'espérance d'un rétablissement final et salut universel. De son côté, clairement L. Trial., comme libéral, présente les peines éternelles comme inadmissibles : « *ce dogme calomnie la bonté de Dieu et consacre son impuissance* ». S'il y a quelque chose comme une seconde mort cela ne peut pas être l'enfer tel qu'on l'imagine habituellement !

Notre pasteur nîmois, de « *gauche* » selon la terminologie théologique de l'époque, représente de façon nationale le protestantisme libéral français.

Il apparaît comme moins « *rationaliste* » (selon le terme utilisé par les orthodoxes pour les désigner) mais plus « *critique* » que les libéraux de la première génération : Vincent, Viguié, Desmons, Coquerel..

Il manie d'un côté, avec prudence, l'exégèse qui démythise le récit biblique et de l'autre il adopte l'idéalisme transcendantal (qui est un subjectivisme transcendantal), un piétisme intellectuel. C'est un « kantien », ouvertement disciple du philosophe allemand, avec son collègue à la Fac de Genève, l'humble Jean-Jacques Gourd²¹ et Charles Renouvier auquel il dédie un volume de ses sermons.

¹⁸ Il y a, quand même, chez Trial plus de place à J.C. et au salut que chez d'autres libéraux de la génération précédente. Sans doute est-ce à noter comme une tendance.

¹⁹ Comme aujourd'hui dans le récent livre contestable de Bolloré : 'Dieu, la science, les preuves'.

²⁰ Comme chez les catholiques et comme chez Luther et Calvin

²¹ Philosophe chrétien et kantien, proche de Broutoux, explique que la religion n'explique pas mais qu'elle intensifie et exalte la vie par l'incoordonné autrement dit : la liberté !

Ouvrément kantien, donc un peu dualiste²² : Dieu, pour reprendre la formule de l'Évangile, est « celui que le monde n'a pas connu »²³ . Jésus n'explique pas le monde par Dieu, mais veut le sauver de l'absurde et du péché. Dieu, donc plus sauveur que créateur, est à la conclusion du monde dans une évolution morale et non cause de tout ce qui existe puisqu'il y a le mal.

Signalons que d'autres courants du protestantisme libéral restaient monistes : Wilfred Monod, chef de file du protestantisme libéral parisien, lui, était encore plus dualiste que Trial.²⁴!

Oui, le pasteur de Nîmes était kantien. Donc à la mode !

Il donnait des conférences sur l'évolution de la science et la situation du protestantisme comme à l'avant-garde de l'esprit moderne, tout en essayant de rester ouvert aux distinctions scientifiques et refus d'amalgames. Le christianisme n'est pas contre le progrès, il en est l'initiateur.

Mais ecclésiastiquement, à la différence de Bentkowski²⁵ son collègue du Grand Temple de Montpellier, rue Maguelone, qui reste en opposition frontale avec les évangéliques, le pasteur gardois, se rapproche des orthodoxes qui gardaient, eux, des positions théologiques plus affirmatives et consensuelles.

S'était-il rapproché des catholiques ? Je n'irai pas jusque-là... On est à l'époque du Syllabus de Pie IX. D'ailleurs je ne crois pas que L. Trial était toujours à l'aise, ici à l'Académie de Nîmes, quand l'archiviste très catholique E. Bligny-Bondurand s'exprimait ou quand les chanoines (Delfour, César Nicolas, Albert Durand, Joseph Bonnefoi et Ferry) du Chapitre de la cathédrale dirigeaient notre groupe.

Président de l'Association Fraternelle des pasteurs libéraux de France, L. Trial participe au Synode de Jarnac en 1906 pour bâtir et retrouver l'unité du protestantisme français. Il est donc théologiquement proche de W. Monod, qui lui devenait très œcuménique, et proche aussi de lui pour la constitution du « Christianisme Social » (mouvement et revue).

Son collègue orthodoxe de Nîmes, Charles Babut, est fils d'une tante de W Monod (ce qui permet une proximité), et ouvert à cette sensibilité de « gauche » dirons-nous (!), le christianisme social.

Il travaille aux œuvres protestantes, nombreuses à Nîmes²⁶, avec ou parallèlement aux actions de Trial²⁷.

²² Dans son étude sur le Renoncement (Revue chrétienne 1907-1908) Trial se rapproche de W Monod dans 'Aux croyants et aux athées' et 'Le Problème du Bien' et annonce des formules d'Henri Bois expliquant l'expérience religieuse lors du Réveil du Pays de Galles : la foi est un manque et un abaissement (pas au sens sacrificiel). Mais Trial, dans ses sermons, n'est pas toujours fidèle à son originalité théologique.

²³ Jean 15, 17/25 ; 1 Jean 4

²⁴ Cf André Gounelle, « Wilfred Monod aux prises avec le mal » ETR Montpellier 1983, p.317-327.

²⁵ Cévenol par sa mère et polonais par son père

²⁶ Sanatorium, orphelinats, entraines, vestiaires, maison de soins, sauvetage des plus déshérités, pensions, écoles : en tout 43 œuvres protestantes !

²⁷ Ils participent, entre autres, à la même revue (du 'centre droit' ou 'centre gauche') de la Faculté de théologie de Paris la 'Revue chrétienne' !

Ceci est dans le contexte où le Consistoire de Nîmes réunit les deux unions d'Eglises : l'Eglise Libérale et l'Eglise Evangélique. Babut, dans la deuxième union d'Eglises, se trouve avec Charles Gide (d'Uzès et de Montpellier²⁸) qui édifie l'idée sociale de la « Coopération », dite « école de Nîmes », proche des idées de Marx sauf pour ce qui est de la Révolution.

Babut est, de même, très proche d'Henri Bois (un évangélique qui se rapproche du fidéisme libéral) : « Le christianisme ne peut être divin qu'à la condition d'être humain, pratique et concret »

La Politique

Trial fut, ouvertement, par ses articles et depuis sa chaire clairement Dreyfusard. Babut certainement, en tout cas, ses fils aussi..

De même sur le plan théorique autour de l'association modérément pacifiste « *La paix par le droit* »²⁹.. Les deux pasteurs nîmois se rapprochaient. Et avec eux on voit que les deux familles du protestantisme français peuvent avoir des itinéraires qui se rencontrent, ici par l'éthique et la politique, convergent ou se croisent.

Babut n'ignore pas l'esprit critique ou orientation « radicale ». Il avait été l'ami de Jules Steeg qui évoluera, lui, vers la Libre pensée.

L.Trial travaille avec Auguste Grotz dont il fut le suffragant. Celui-ci était le beau-frère des célèbres frères Reclus, Elie et Elisée, protestants évangéliques devenus ultra-provocateurs et anarchistes. L'un des deux, au moins, était Franc Maçon.

Trial a-t-il été Franc Maçon ? Je ne le pense pas. C'était plutôt l'orientation, majoritaire dans l'élite protestante, de la génération précédente³⁰. Celle de son père qui, lui, devait l'être. Les pasteurs de Narbonne proches de L.Trial, père, l'étaient.

2^{ème} point.. Ses erreurs.

Son optimisme et son nationalisme.

A l'opposé de ce qu'il jugerait comme « *cosmopolitisme dangereux* » dans le discours de la gauche actuelle, Trial développait une forme curieuse de patriotisme : Les peuples sont des personnes spirituelles. Dans une sorte d'animisme bizarre pour nous aujourd'hui , comme quand on parle « *d'Essence du christianisme* » ou « *d'âme de la France* », il place entre l'amour pour la famille et

²⁸ qui ne s'inscrit pas au Temple de Maguelone à Montpellier parce que Bentkowski, libéral extrémiste, non chrétien social, ne doit pas lui, plaire. Il s'inscrit à la Chapelle !

²⁹ Cf la communication de Bonifas à l'Académie en 1995-1996, L'association « La paix par le droit » a été fondée en outre par un des fils de Babut. Curieusement Trial essaye d'associer cet idéal au patriotisme (Cf Laurent Gambarotto 'Foi et Patrie La prédication du protestantisme français pendant la première Guerre mondiale', Labor et Fides, Genève, 1996, p. 176) Le fils de Trial opte avant 14 à l'engagement volontaire à l'armée, l'autre fils de Babut aussi.

³⁰ La rupture entre le protestantisme et la FM, pour le corps pastoral, dans la région de Nîmes date de 1877 quand Desmons pasteur à Saint Génies de Malgoirès, qui avait été proche de Grotz, comme Trial, fait supprimer la référence au Grand Architecte de l'Univers au Grand Orient et en 1881 il quitte le pastorat !

l'amour universel, au-delà des frontières, cette gradation, comme nécessaire, cette étape : « *l'amour de la patrie* »³¹ !

Trial écrit et prêche en 1914 « *Motif d'espérer* », un texte pas très convaincant quand on connaît la suite . En 1915 « *Consolez, consolez mon peuple* », sans doute un peu plus théologique mais qui ferait sourire un spécialiste actuel des malheurs de la grande guerre.

Avec Charles Renouvier, Trial pensait qu'il nous fallait l'espoir d'un avenir réparateur et avec W. Monod que le Roy de Dieu doit devenir, non une fuite, mais une espérance pour ici-bas sur la terre. Le Royaume n'est pas ailleurs, juste un peu plus tard !

L'horizon théologique de L.Trial, comme celle des protestants libéraux devenus « *chrétiens sociaux* », c'est la réalisation concrète des promesses bibliques pour la terre : l'individu, la famille, la patrie, et ensuite pour tous les peuples de la terre .. Certains protestants orthodoxes rejoignent cette perspective, Henri Bois (fils du numéro un de l'orthodoxie de 1872), veut la réalisation concrète et humaine du Royaume de Dieu, non comme antichambre du monde à venir, mais comme sa réalisation dans la pratique. On parle de simplicité protestante et de christianisme pratique. Les évangéliques insistent plus sur les Missions (l'évangélisation de toute la terre habitée aidée par la colonisation), les libéraux sur les progrès scientifiques, démocratiques et moraux !

Déjà bien avant Trial, Samuel Vincent expliquait la Réforme protestante comme une religion évolutive et engagée, tournée vers le progrès !

C'est là que notre pasteur nîmois et ses amis sont bien de leur époque : positiviste, réformiste, progressiste. Ils regardent le monde comme en évolution. On est passé de la brutalité primitive à la civilisation. Les religions ont évolué, on est passé du polythéisme à la simplicité monothéiste. Les systèmes politiques ont progressé, des hiérarchies arbitraires et injustes on arrive aux démocraties, etc... Cournot parlait de la *religion du Progrès*.

L'énorme orgueil de ce temps reste bien sûr naïf car inconscient. Mais les intellectuels sont satisfaits !

Cioran, plus récemment, ironise sur ce défaut en parlant de « *superstitions modernes* ».

Et Jean d'Ormesson³² : « *le piège à éviter c'est de se jeter dans le moderne. Tout le monde veut être moderne et comme si ça ne suffisait pas, tout le monde veut être rebelle par-dessus le marché. Pour être au goût du jour, tout le monde cherche à grimper dans le train des mutins de Panurge*³³ »

Attention. Soyons un peu moins suiveurs, comme à l'avant garde et souriants. Le progrès naturel est un mythe !

³¹ Nous ne condamnons pas le Patriotisme en soi, mais la justification du patriotisme par le religieux..

³² Dans son roman : 'Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit' 2013

³³ Expression prise à Philippe Muray.. (je remercie mon ami Roland Poupin pour les citations de Cioran de de D'Ormesson)

L'optimisme théologique de cette époque à la gloire du protestantisme³⁴, tout autant que les doctrines chrétiennes jugées dépassées, peut pencher aussi vers l'hypocrisie. Attention que nos actes de foi ne soient pas infondés.

Cette mise en garde peut viser nos théologies actuelles, libérales ou autres ..

L. Trial comme tous ses contemporains a eu incontestablement du mal à maintenir le cap de l'optimisme pendant la guerre de 14.

Il n'est pourtant pas de ceux, parmi les pasteurs, qui parla de *la faillite du christianisme* devant l'ampleur du désastre³⁵.

Babut fut, peut être, plus lucide que son collègue³⁶.

Trial a même commis l'erreur de récupérer Dieu à notre cause française³⁷. Les allemands, catholiques et protestants, faisaient la même chose de leur côté.

Rappelons-nous : lors de la guerre de 1870, le nîmois père Emmanuel d'Alzon avait dénoncé les protestants comme soutenant les '*boches*'.

Maintenant l'ensemble du protestantisme français se tourne vers le nationalisme, jusqu'à quelquefois prendre, entraîné par l'éloquence, Jeanne d'Arc comme exemple³⁸ ! Mais l'idée de progrès a de plus en plus de mal à être cru ou expliqué.

Trial, publie, écrit, sermonne. Babut, son collègue orthodoxe, donc supranaturaliste, se présente comme plus critique vis-à-vis du Royaume de Dieu compris comme idéal social et européen³⁹. Il mise sur l'ailleurs.

En 1919, 'Evangile et Liberté', journal des protestants libéraux, tendance L. Trial, annonce que la SDN introduite par le traité de Versailles est un pas important vers l'établissement du Royaume de Dieu⁴⁰ ..

Je ne sais pas ce que dirait Trial s'il était encore parmi nous devant les déclarations de l'ONU fille de de la SDN dans certaines de ses prises de positions actuelles.

³⁴ Beaucoup d'intellectuels d'alors deviennent protestants.

³⁵ Cf Gambarotto p. 306-307.

³⁶ Peut être parce que lui avait perdu un de ses fils au front !

³⁷ cf Laurent Gambarotto, Foi et Patrie, p. 204, 215, 234-235.

³⁸ Cf Gambarotto p. 122 note 45. Jeanne d'Arc, tellement instrumentalisé pendant cette période, sera canonisé après-guerre

³⁹ Cf Gambarotto p. 306

⁴⁰ Trial se réjouit du Traité de Versailles signé sans conditions (cf Gambarotto p.182)

3^{ème} point. Le moralisme moderne-et-démodé du nîmois et son spiritualisme plus atemporel

Loin du « *parisianisme* », Trial célèbre ses souvenirs cévenols auprès de son frère⁴¹, la pêche à la ligne, les promenades et les discussions au village dans les groupes dits « *cercles d'hommes* ».

Trial a milité contre l'alcoolisme, le tabagisme, les jeux d'argent/jeux de hasard et la pornographie.

Trial s'est essayé à la peinture avec des aquarelles. Il aurait exposé une fois.

T. a travaillé l'idée de Dieu dans la poésie de Victor Hugo. Il s'est intéressé à énormément de choses et mené beaucoup de combats.

« *Rien de ce qui est humain ne m'est indifférent* » répétaient les protestants libéraux en attribuant la phrase à Vinet.

1905 . Peut-être parce qu'il était responsable d'un protestantisme de masse comme à l'époque à Nîmes, et qu'il n'était pas lui-même issu de la bourgeoisie, Trial a été moins idéologiquement, éloquemment, partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat comme l'ont été beaucoup d'autres protestants, libéraux et orthodoxes, justement à la suite de Vinet.

Trial dénonçait deux cléricalismes : 1- celui de Rome, 2- celui de l'incrédulité. L'un favorisant l'autre par jeu de miroirs et instrumentalisation. Inquiet pour 1905 ? Peut-être pensait-il au concret, aux finances de l'Eglise ?⁴²

Vous le savez peut être, comme Edgard Quinet, Trial s'est exprimé contre les corridas, les dénonçant, une fois, par cet exemple, qui n'est pas celui de la souffrance animale⁴³ : la mort d'un matador à l'occasion d'une course espagnole, organisée pour financer un monument aux morts de la Grande Guerre à Lunel : un nom de plus sur le monument (?).

Trial, démodé ?

En théologie aujourd'hui, on parle beaucoup, pour le kantisme chrétien, de « *l'Inconditionnel* » chez Paul Tillich, n'y aurait-il pas quelques parentés avec « *l'Incoordonnable* » chez Trial ? Les théologiens de Montpellier ont dernièrement valorisé Henri Bois ; en oubliant Trial ..

Pourtant notre nîmois annonce quelque chose comme l'actuel refus, souvent répété, de la Toute-puissance..

On est loin du concret. Son originalité réelle reste spirituelle. Elle vient, d'après moi, rectifier son ton beaucoup trop « fleur bleue » et positiviste : Confer sa série d'articles, dans la 'Revue chrétienne', sur le Renoncement.

⁴¹ Cf « Les deux frères siamois, Fernand et Louis Trial » Fonds Prot. Carré D'art

⁴² cf JD Roque, 'Égalité de droit et inégalités de fait entre les différents cultes en France, I : Les édifices du culte' ETR, Montpellier 1998, p. 203-230.

⁴³ Comme le fera Théodore Monod fils de Wilfred Monod venant manifester dans notre ville plusieurs fois lors de la fêria des Vendanges et participant au culte au Grand-Temple.

Comme son ami directeur du journal *Evangile et Liberté*, il renonce à voir dans le monde quelques sources ou preuves à l'action de Dieu, qui n'est pas d'abord créateur, vision superficielle⁴⁴ qui tourne nos regards vers le passé. Dieu n'est pas mécaniquement à l'origine du monde, mais spirituellement son avenir !

« *Vouloir expliquer le monde par Dieu c'est s'interdire de le consoler par Dieu (...) Appelons Dieu, l'effort partout manifesté pour transformer la réalité* » (W.Monod)

Dieu est Esprit. Et comme il est notre Père, notre vraie nature de fils et notre avenir nous tournent vers l'Esprit.

De cette façon on peut retrouver quand même, un peu, l'idée de progrès, sans myopie.

Un grand « oui » à la vie, exaucement à nos prières inexaucées !

Avant de croire à l'invisible, croyons au visible... Tout est lié !

Peut-être retrouvons nous ce tempérament, volontaire et artistique, chez Georges son fils, qui fut peut-être un peu théologien⁴⁵, en tout cas soldat et rescapé de 14, passionné par l'Afrique⁴⁶, chasseur de buffles et écrivain, auteur d'un exposé sur les Gorilles⁴⁷ et en même temps observateur critique de la colonisation.

Le christianisme doit être social, tourné vers la justice, universel car spirituel.

Moderne, inventeur, ouvert.

Au moment de son accueil dans notre académie en 1908, L.Trial reprenait cette phrase de La Fontaine, pour s'excuser de ses défauts : « *de loin c'est quelque chose, de près ce n'est rien* ».

Je crois, au contraire, que L.Trial mérite d'être relu d'un peu plus près.

Permettez-moi de reprendre à mon compte, le jour de mon accueil dans cette compagnie distinguée, la citation de La Fontaine que je transpose en occitan :

« *De long es una cosa, de prop es pas rès* »!

Je vous remercie.

*

⁴⁴ Et pas forcément scientifique

⁴⁵ « apprenti pasteur qui perdit la foi » trouvons nous sous forme accusatrice dans un site de généalogie.

⁴⁶ Comme Charles Gide en 1927

⁴⁷ Avec une erreur concernant le croisement entre gorilles et chimpanzés